Document generated on 04/18/2024 6:46 p.m.

Urgences

Bernard Boucher, *Ravaudage*, Rimouski, Éditeq, 1982.

Marie Bélisle

Number 7, 2e trimestre 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025110ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025110ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélisle, M. (1983). Review of [Bernard Boucher, *Ravaudage*, Rimouski, Éditeq, 1982.] *Urgences*, (7), 88–89. https://doi.org/10.7202/025110ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

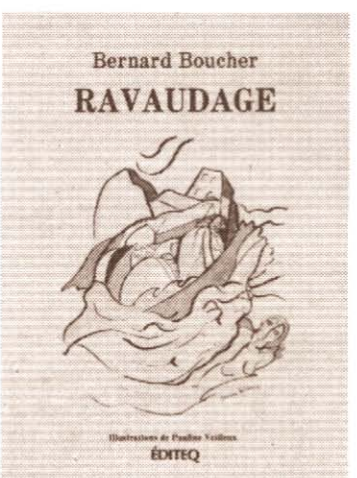
RAVAUDAGE, Bernard Boucher, ÉDITEQ, Rimouski, 1982.

"Ravauder: rôder, vagabonder, aller ça et là"

Cette petite définition, placée en exergue du dernier texte du recueil de Bernard Boucher nous donne, à postériori, une espèce de clef de lecture de **Ravaudage.**

En effet, le recueil est constitué de petits textes, regroupés en une dizaine de séries indépendantes les unes des autres, posées comme des balises.

Ce mode de construction permet à l'auteur de "disséquer" son propos, de le faire apparaître au lecteur pièce par pièce. Chacun des textes ne prend sa réelle dimension qu'au contact de l'ensemble de la série dont il fait partie. Les poèmes se répondent, certains mots tracent les lignes de rappel.



D'une série à l'autre, le lecteur appréhende l'univers morcelé de Bernard Boucher, cet univers de la difficile tendresse, cet univers menacé par "l'héritage des soupçons", "le bitume des normes", "le danger des carrières", le "conditionnel social".

Toutefois, quelques "glissements" dans l'élan poétique viennent parfois rendre la lecture de l'émotion un peu difficile. Les images semblent s'arrêter en cours d'écriture, le propos bifurque, et on cherche en vain, à certains moments, le mot qui permettrait au texte de retomber sur ses pieds. Les écarts syntaxiques propres à l'écriture poétique ne sont pas toujours parfaitement contrôlés. Certaines répétitions viennent aussi parfois affaiblir l'image, la rendre presque banale (retour du mot "tendresse", redondance des images construites à partir de "la lune"). On perd donc un peu l'effet d'étonnement qui fait la force du poème.

Tant dans la structure du texte que dans son contenu, le lecteur sent une cassure dans l'émotion. Peut-être certains resteront-ils un peu sur leur faim... Mais cette difficulté à écrire la tendresse et le désarroi ne peut-elle pas être interprétée comme la traduction dans le corps même du poème de la difficulté que peut éprouver l'auteur à assumer ses élans...?

Retenons après tout cela, quelques images superbes et fortes, constituant souvent un texte à elles seules: ces petits poèmes placés en exergue de quelques séries ou, imprimés en italiques, marquant la fin d'une suite par de petits points de suspension:

"les mots dans une main
le mors des phrases
coincé dans nos corps irascibles" (p. 40)

"tout simplement la mer qui bat
nappée de nos voyages" (p. 96)

"as-tu déjà pensé
au surgissement
du mois de janvier" (p. 99)

Peut-être simplement pourrions-nous souhaiter en terminant que Bernard Boucher, dans un prochain recueil "ravaude" un tout petit peu moins au niveau du style, et un peu plus profondément dans ses désirs et ses angoisses. Il ne s'agit somme toute que d'affiner l'élan.

Marie Bélisle